

CHARLY PIRANI

*Mon histoire des Colonies
de Vacances*

Aux militants des colonies de vacances

Merci pour leurs témoignages à :

Hélène Sidoine et Bernard Bacculat, René Pirani, Jean Filbet,
Michèle Péliissier, Jean-François Bathini, Christophe Guyot,
Patrick Dancet, Patrick Magro, Joseph Faraco, Evelyne
Charron et les anciens de Concoules, Serge Caron,
Yves Bonnet, Anne-Cécile et Marie-Laure Pirani,
Dominique Alexandre, Kamel Bassaa, Nabil
Zidouni, Matthieu Bohy, Claudine Dancet,
Valérie Vallée, Jean Michard, Pascale
Bolin, Anne-Marie Vinaixa, Karim
Touche, Lætitia Alcaraz,
Isabelle Dorey

A Marc Spacceri pour son aide et ses conseils

Le dessin de la couverture fait partie de ceux qui ont été exposés en préfecture des BDR par les élèves de la classe de CM2 de Mme Pourrat (Ecole primaire Rose Sauvagine à Marseille). C'était à l'occasion du lancement de la Campagne de solidarité et de citoyenneté de la Jeunesse au Plein Air 2015.

Du même auteur :

Cinq jours à Alger, *pour ne rien oublier* ... bookelis 2015

ISBN : 979-10-227-5542-9

Dépôt légal septembre 2017

© Charly Pirani, 2017

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Préface

Une Colonie de Vacances, la Colo, ... que de souvenirs sont à évoquer, mais s'il n'y avait que cela !

C'est ce que notre ami Charly Pirani, militant des centres de vacances depuis plus de quarante ans, a souhaité relater dans cet ouvrage. Certes, il évoque des souvenirs enthousiastes partagés par de nombreux témoins, mais il nous rappelle aussi les fondements de cette pédagogie de l'Education Populaire qui favorise et valorise la mixité sociale, l'autonomie, l'initiative, l'esprit d'équipe, l'action collective et le respect de l'autre.

Par son ouvrage, Charly nous apporte un témoignage précis et précieux sur les évolutions qui ont marqué les colonies de vacances, depuis leur conception jusqu'à leur organisation. Il nous éclaire sur ce qu'a été l'investissement des mairies, des comités d'entreprises, des associations et des grandes fédérations comme la Ligue de l'enseignement des Bouches du Rhône dans le secteur des vacances et des loisirs.

Si d'aucuns affirment que l'âge d'or des colonies de vacances se situe entre les années 1930 / 1960, force est de constater au fil des pages qu'il s'est prolongé bien au-delà au sein de nos Fédérations par le développement des séjours éducatifs et sportifs, des camps d'adolescents, en France comme à l'étranger, mais aussi grâce aux nombreux mini-camps organisés à l'initiative des Accueils de Loisirs Sans Hébergement qui se sont multipliés ces dernières années.

Ainsi, notre ami Charly ne se contente pas de se souvenir. Il évoque des dispositifs actuels tels les séjours sportifs du

Conseil Général des Bouches-du-Rhône, les chantiers de solidarité internationale, et même le Tour de France Républicain dont il a été aussi un des accompagnateurs. Tour de France qui amène depuis ces dernières années 100 jeunes collégiens marseillais méritants à découvrir des lieux emblématiques chargés d'histoire comme les plages du débarquement, le site de Verdun et des lieux d'exercice de la citoyenneté tels le Parlement Européen à Strasbourg, le Palais du Luxembourg, siège du Sénat et pour couronner le tout le Palais de l'Elysée.

Autant dire combien son ouvrage nous incite à l'optimisme car il parie sur l'idée que ce beau projet, dans lequel il s'est beaucoup investi, avec tant de générosité et de compétences, a encore un bel avenir devant lui.

Comme disait Léo-Lagrange :

« Aux jeunes, ne traçons pas un seul chemin ; ouvrons-leur toutes les routes. »

Suzanne GUILHEM
Présidente de la Ligue de l'enseignement
Fédération des AIL des Bouches-du-Rhône

I

Etape strasbourgeoise du Tour de France républicain des collégiens marseillais

Ce matin, j'ai rendez-vous à la gare Saint-Charles à Marseille avec cent collégiens qui s'apprêtent à partir avec leurs animateurs pour un séjour un peu particulier. L'objectif est de sensibiliser ces jeunes à la diversité de la culture française, aux institutions de la République et à celles de l'Union européenne.

Ce parcours citoyen est né d'une initiative de la Préfecture des Bouches-du-Rhône, en collaboration avec les services de l'Education nationale et de deux mouvements d'éducation populaire : la Ligue de l'enseignement - Fédération des AIL des Bouches-du-Rhône et les CEMEA Paca. Des élèves méritants de vingt collèges marseillais situés en ZEP (Zone d'Education Prioritaire) participent à ce Tour de France Républicain. Ce projet s'inscrit dans le cadre du Pacte de sécurité et de cohésion sociale pour Marseille.

Dans le hall de la gare un espace a été réservé afin d'accueillir le groupe dans de bonnes conditions. J'ai dirigé pendant des années des centres de vacances et des séjours

d'adolescents. Au premier coup d'œil, je me rends compte que l'organisation a été bien pensée. Les jeunes qui arrivent avec leurs parents sont pointés une première fois avant de pouvoir pénétrer dans l'espace d'accueil où ils rejoignent leurs responsables sous la pancarte indiquant leur collège d'origine. Chaque jeune, chaque animateur, reçoit une étiquette qu'il porte autour du cou tel un congressiste. Le moment est assez solennel, car parents et enfants sont impressionnés par la présence de personnalités, mais aussi par la presse qui couvre l'évènement. A leurs côtés, des Principaux de collèges, des responsables associatifs sont là pour partager ce moment et écouter les quelques mots qui seront prononcés par le Préfet délégué à l'égalité des chances, et par l'Inspecteur d'Académie.

Dans un coin, appuyé contre un pilier, un carnet de croquis à la main, un dessinateur immortalise la scène. J'apprendrai quelques minutes plus tard qu'il fait partie du voyage qui doit durer 6 jours. Les jeunes sont attendus à Strasbourg, où dès le lendemain matin sont programmées les visites du Parlement Européen, du Conseil de l'Europe, de la Cour Européenne des Droits de l'Homme. En fin de journée, un moment d'échange est prévu à l'hôtel de ville avec le maire de Strasbourg. Ce sera la première étape de ce tour de France des institutions. La seconde les emmènera à Paris et leur permettra de visiter l'Assemblée Nationale et le Sénat, mais aussi d'assister au défilé du 14 juillet dans les tribunes des Champs-Élysées avant de rencontrer le Président de la République à l'Élysée. D'autres lieux plus touristiques sont

prévus, car il serait impensable pour eux de visiter Paris sans monter au moins au 1^{er} étage de la Tour Eiffel, sans longer la Seine ou sans aller voir un spectacle. L'objectif de ce séjour est de leur faire découvrir la France à travers son histoire, sa richesse culturelle, mais aussi de leur faire mieux connaître les institutions de la République Française et les institutions européennes. Un autre point fort de ce périple sera la visite des locaux du journal « Le Monde » le lundi 13 juillet. Des échanges sont prévus avec les grands reporters et avec le dessinateur Plantu sur les sujets d'actualité.

En ce qui me concerne, je fais partie des responsables de la Ligue de l'enseignement – Fédération des AIL des Bouches-du-Rhône qui seront reçus en mairie de Strasbourg demain soir avec les jeunes. J'aurais pu les rejoindre là-bas au dernier moment, mais j'ai tenu à partager ce début de séjour avec eux.

Les officiels et les parents se sont retirés, le groupe s'installe dans le compartiment qui leur a été réservé et le TGV démarre bientôt.

II

De Strasbourg (2015) à Saint-Pierre-Sur-Doux (1952)

Le séjour strasbourgeois s'est très bien passé. Dès 8 heures, ce vendredi matin, le groupe avait rendez-vous au Parlement Européen. Tous les jeunes savaient déjà que l'UE est un partenariat économique et politique unique en son genre, réunissant 28 Etats membres. Ils ont découvert la tour principale, appelée bâtiment « Louise Weiss ». Haute de 60 mètres, elle abrite 1 133 bureaux sur dix-sept niveaux : son sommet, qui semble inachevé, évoque un projet européen en perpétuelle construction. Une grande partie de la matinée a été consacrée à la visite de ce bâtiment dont la construction a été terminée en 1998. Son hémicycle, d'une capacité de 750 places, est destiné à abriter les sessions mensuelles des députés de l'Union européenne.

Les exposés du jour ont été particulièrement enrichissants. Les jeunes ont pu prendre la parole. Ils ont posé de nombreuses questions ce qui leur a valu les compliments des intervenants. Le premier groupe a participé ensuite à un jeu de l'oie sur le thème de l'Europe. Pendant ce temps, les

enfants de l'autre groupe ont pris part à un jeu de piste qui les a menés à découvrir les différents bâtiments du quartier européen de Strasbourg. L'après-midi, nous avons visité le Conseil de l'Europe, créé en 1949. C'est l'institution politique européenne la plus ancienne. Défenseur des Droits de l'Homme, le Conseil de l'Europe travaille à mettre en œuvre les conditions nécessaires pour que tous les habitants de notre continent puissent vivre dans une démocratie. Au cours des dernières années, le nombre de ses membres a presque doublé pour atteindre le chiffre de 47. Ses organes les plus importants sont l'Assemblée parlementaire, la Cour européenne des Droits de l'Homme et le Comité des ministres.

A 19 heures, l'ensemble du groupe a été reçu à la mairie de Strasbourg. Après le discours de bienvenue de Madame Maria Fernanda Gabriel-Hanning, adjointe au Maire de Strasbourg, et les remerciements d'Isabelle Dorey, Déléguée Générale de La ligue de l'enseignement – FAIL13, le débat s'est engagé entre les jeunes et l'élue qui a longuement répondu à leurs questions. Les discussions se sont poursuivies autour d'un magnifique buffet apéritif préparé par la mairie de Strasbourg.

Le lendemain, j'ai laissé avec un peu de nostalgie les jeunes à la gare. Tandis que je rentrais sur Marseille, eux continuaient leur voyage vers Paris.

Que ce groupe était intéressant ! J'ai été agréablement surpris par leur attitude lors des visites, par leur implication, leur participation aux différents ateliers qui leur ont été

proposés et leurs prises de paroles, notamment avec les élus hier soir à la mairie. Des souvenirs m’envahissent, ils concernent le dernier camp d’Ados à l’étranger que j’ai dirigé en 1976 et lors duquel certains jeunes semblaient insensibles alors que nous nous trouvions sur des sites prodigieux. Je pense que la qualité de l’encadrement mobilisé lors de ce voyage y est pour quelque chose et que la préparation du séjour avec les collégiens a fait le reste.

Cette agréable surprise me replonge dans mes souvenirs. A l’époque, je dirigeais un séjour en Roumanie pour des ados qui nous avaient été envoyés par différents gros comités d’entreprise des usines du pourtour de l’étang de Berre. Leur intérêt relatif pour le projet dans lequel nous étions engagés m’avait poussé alors à renoncer à ce type de voyage au profit de camps d’ados à caractère plus sportif, séjours au cours desquels les jeunes se retrouvaient en situation de devoir s’organiser afin d’être un peu plus acteurs de leurs vacances. C’était bien là le projet pour lequel j’étais prêt à donner une partie des miennes ... mais qu’en était-il de mes collègues directeurs occasionnels ? Quelles motivations les avaient amenés toutes ces années à s’engager ? Il en allait de même avec les bénévoles, les organisateurs et les élus. Au nom de quoi s’étaient-ils mobilisés ? Pourquoi tant de jeunes avaient-ils décidé, et décident-ils encore de s’inscrire à un stage BAFA ? Qu’en était-il des professionnels de plus en plus nombreux sur ce secteur lors de ces vingt dernières années ? Quelles étaient les préoccupations pédagogiques des organisateurs et des équipes d’animation ? Comment expliquer les mutations progressives auxquelles nous avons

assisté ? Enfin quel avenir peut-on envisager à ce domaine privilégié de l'Education populaire que représentent les colonies de vacances ?

Telles sont les questions qui m'assaillent tout à coup m'incitant à témoigner sur mes quelques quarante années d'expérience dans le monde de l'animation. Ces interrogations vont guider mon travail de mémoire, mes différentes recherches et surtout susciter les témoignages qui vont, je l'espère, les enrichir au gré de mes rencontres.

Dans les années 30 / 40, le caractère sanitaire et social de la colonie de vacances s'était avéré évident, mais pas seulement. "Il s'agissait de sortir les enfants pauvres des quartiers insalubres, de leur fournir une nourriture saine et équilibrée, de leur donner accès au bon air, mais aussi, de les faire profiter d'activités qui les protègent de l'oisiveté et de la délinquance. L'aspect hygiéniste laissait progressivement la place à la dimension éducative car le taux de tuberculose avait chuté de moitié entre 1920 et 1940. C'est pendant le front populaire que la colonie de vacances prit une place importante dans le paysage pédagogique en France¹."

Dans le secteur laïque, il semble que la motivation des organisateurs, à savoir les mairies, les comités d'entreprise et les associations, résidait également dans la volonté de contrecarrer le dynamisme des organisations catholiques qui

¹ L.L.Downs, *Histoire des colonies de vacances*, Perrin, 2009

orientaient de plus en plus leurs activités vers les vacances et les loisirs des jeunes afin de « contrer l'école sans Dieu ». Il fallait donc offrir une alternative aux patronages et aux séjours organisés par les paroisses. En prolongement de l'école publique, les laïques se sont investis pleinement dans l'organisation des vacances et des jeudis. Les patronages laïques vont ainsi donner naissance aux premiers centres aérés qui vont se multiplier après-guerre.

Les directeurs étaient en quasi-totalité des enseignants et les associations complémentaires de l'école se développèrent en s'investissant notamment dans l'organisation des Centres de vacances et des Centres aérés.

Dans le département des Bouches-du Rhône, au sortir de la deuxième guerre mondiale, il y avait un immense besoin. J'en veux pour preuve l'exemple de l'association du Sou des Ecoles Laïques (S.E.L) de Plan d'Orgon et de Jean et Hélène Sidoine.

Hélène est toujours fidèle au Sou. Je la rencontre régulièrement lors des AG de cette amicale laïque affiliée à la Fédération des Amis de l'Instruction Laïque des BdR. Je décide de prendre rendez-vous avec elle. L'actuel Président du Sou, Bernard Bacculat, organise cette rencontre.

Hélène nous reçoit gentiment à son domicile autour d'une tasse de café. Elle a accepté tout naturellement de nous consacrer un moment pour évoquer ensemble les souvenirs

de cette période durant laquelle de nombreux instituteurs, comme son mari et elle, consacraient une grande partie de leurs vacances d'été aux Colonies de vacances.

- Jean fut nommé à la rentrée 1934 à l'école du village. Jeune instituteur formé à l'Ecole Normale d'Aix en Provence, il faisait partie de ces maîtres « hussards de la République » dont la mission consistait à faire de l'école un lieu d'accueil pour tous, ouvert à tous les apports extérieurs de culture. Il mit en place des projets ambitieux et novateurs. Il fut secondé dans cette tâche par René Faure, instituteur, vice-président du S.E.L. et plus tard par Roger Piquet et Gilbert Faure.

Dans ces années-là, on ne trouvait aucune initiative concernant les colos, ce qui n'est pas étonnant car nous sommes en milieu rural. Hélène nous confirme que c'est après la guerre 39 / 45 que tout a commencé.

- Le Docteur de l'Hygiène Scolaire qui avait constaté que les enfants de Plan d'Orgon présentaient, malgré leurs origines campagnardes, « des insuffisances organiques », nous a déclaré qu'il serait utile de les envoyer en vacances à la montagne. Le Sou des Ecoles Laïques s'est mobilisé sur le champ et un premier séjour de vacances a été organisé à Auroux dans des locaux partagés avec le Foyer rural de Cabannes, du 7 août au 7 septembre 1947. Ce mois s'est déroulé d'une façon assez précaire en ce qui concerne l'hébergement. Il fallait aller chercher l'eau potable en ville dans une barrique et la toilette se faisait dans la rivière. En

revanche le ravitaillement était parfait et la nourriture excellente.

Hélène nous rappelle que les enfants étaient pesés à l'arrivée au centre. A leur départ, le séjour ne pouvait être jugé comme réussi que si l'enfant avait grossi. Elle ajoute :

- Les parents ravis ont demandé au Sou de continuer l'organisation des colonies. Devant l'impossibilité de poursuivre avec le foyer rural de Cabannes, le Sou a fait partir les enfants à Joucou dans l'Aude et à Saint-Bauzille-de-Putois avec la Fédération des Œuvres Laïques des Bouches-du-Rhône et enfin à Barcelonnette, avec l'Auberge de Jeunesse.

Le 13 août 1952, le Sou des Ecoles décida lors de son Assemblée Générale d'acheter une ferme ardéchoise à Saint-Pierre-Sur-Doux. Les travaux engagés afin de permettre l'ouverture rapide du centre furent financés par une collecte de fonds auprès des militants laïques de Plan d'Orgon qui avancèrent spontanément la somme avant l'arrivée de la subvention de la Jeunesse et des Sports. Celle-ci fut versée grâce à l'intervention appuyée de M. Faraud, maire de Plan d'Orgon auprès des services de la Préfecture. Il confia par la suite : « J'ai tenu à ce que cette colonie appartienne au Sou des Ecoles Laïques et non à la mairie qui peut un jour changer d'orientation politique. Je désire, et je tiens, à ce qu'elle soit toujours laïque. »

Dès le mois de juillet 1953, un premier séjour fut organisé par Jean et Hélène Sidoine. Ce premier séjour se déroula dans des conditions matérielles un peu difficiles mais dans l'enthousiasme. Hélène se souvient que c'est Gilbert Faure qui dirigea à nouveau ce séjour avec son aide.

- A la cuisine et à l'entretien, nous avions madame Ricard, institutrice, et madame Faure, épouse du directeur. Jean, mon mari, avait le rôle de factotum. Toutes ces personnes étaient bénévoles, seuls les moniteurs recevaient une indemnité. Ce qui faisait notre succès, c'est que les maîtres de l'école inscrivaient les enfants mais surtout qu'ils partaient pour diriger et encadrer la colonie. Certains donnaient un mois de leurs congés, d'autres plus ... et cela ne les a pas tués !

Dans son livre, Jean Sidoine nous fait découvrir une journée à la colonie de Saint-Pierre-Sur-Doux en juillet 1952 :

"La matinée : Le lever collectif est suivi du petit déjeuner. Ensuite, la toilette a lieu au lavabo qui se trouve à l'extérieur. C'est une sorte de grande cuve alimentée par quelques robinets, accrochée au mur de la colonie. Il n'y a pas encore de douche, et une fois par semaine, la toilette complète se déroule dans une lessiveuse, servant de « tub² » devant la cheminée. Pour laver le linge, il n'y a pas de machine, aussi, on ne lave que le linge de corps ; c'est du camping presque sauvage, peu importe, l'essentiel c'est de

² Cuvette large et basse, le plus souvent en zinc, où l'on peut faire des ablutions à grande eau.

bien manger et de respirer le grand air. Après cela, les colons, aidés par les moniteurs, refont leurs lits et nettoient leur dortoir. Ensuite, des exercices de gymnastique naturelle les mettent en forme pour la journée. Et l'on passe alors aux travaux manuels : poteries, pyrogravure, assiettes en plâtre décorées, photos contact, carte à gratter. Des travaux plus importants, on fabrique des cerfs-volants, des montgolfières, ... et on fait aussi l'apprentissage de danses folkloriques et de chants pendant que d'autres font de petites promenades.

A midi : Chants de rassemblement avant le repas, et chants de détente ; aussitôt après, sieste obligatoire d'une heure et demie. Elle était souvent source de chahut et de farces.

Après-midi : Les plus jeunes effectuent de petites promenades dans les prairies et les forêts. Ils recherchent des fleurs et des myrtilles. Pour les grands, les promenades sont plus importantes. Ils font des grands jeux, des jeux de pistes, etc... il faut, avant tout faire la connaissance de l'environnement, bien différent de celui de Plan d'Orgon !

A la veillée : Comme on a fait une bonne sieste, on peut se permettre de faire une longue veillée au cours de laquelle, moniteurs ou enfants proposent de nombreux jeux. La veillée se termine par un chant de retour au calme avant d'aller dormir.

Une fois par semaine, toute la colo part en pique-nique et durant le mois, une grande sortie en car est organisée afin de découvrir les villages voisins, comme le Puy en Velay ou le

Gerbier des joncs. Cette sortie est financée par la kermesse organisée le jour de la visite des parents à la colonie³. "

Hélène nous confie :

- C'était l'occasion pour les parents qui venaient voir leurs enfants de visiter le Vivarais, un lieu totalement différent des Alpilles, tant au point de vue agricole que des paysages. Il est vrai que dans ces années-là, peu de gens voyageaient, seuls les hommes connaissaient quelques régions grâce au service militaire. Ils sont venus nombreux au fil des années, soit en car, soit en voiture, visitant à cette occasion, les forêts, les villages, les fermes et se rendant compte d'une vie totalement différente de la leur.

Voilà bien un intérêt de la visite des parents qui m'avait complètement échappé !

De nombreux travaux d'amélioration furent entrepris au fil des années. Ils furent financés par des subventions de la Jeunesse et des Sports et par l'aide apportée par la Jeunesse au Plein Air (J.P.A) qui attribuait des prêts d'honneur sans intérêts, remboursables sur cinq années. Il faut noter que l'entretien courant, le montage et le démontage des marabouts, le nettoyage des locaux et l'installation des dortoirs étaient réalisés par les bénévoles du Sou, ce qui est toujours le cas en 2015.

Le centre de vacances de Saint-Pierre-Sur-Doux est la colo de tous les enfants du village, celle où, comme le dit si bien

³ Jean Sidoine, *l'éternel conteur mémoire vive de la Colo.*

Guy Chauvin, l'un des Directeurs de la Colonie : « Outre la joie d'y avoir grandi, été après été, avec l'impression d'être chez moi, comme la plupart des jeunes de Plan d'Orgon, je soulignerai le plaisir renouvelé pris à chaque départ de séjour, un peu comme celui qu'on a à retrouver la maison de ses grands-parents, une fois l'an, pour les vacances ... ».

Hélène me rappelle que les temps passés dans et hors l'école sont complémentaires et favorisent la réussite de tous les enfants. C'est à ce titre qu'elle a participé avec les Francas⁴ aux animations du jeudi et c'est pour les mêmes raisons que le Sou organisait chaque année un voyage avec les plus grands, au début avec les élèves de la classe de fin d'étude, ensuite avec ceux du collège. Les voyages à Paris ou en Normandie sur le site du Mont St Michel sont encore présents dans sa mémoire. A l'écouter, je comprends mieux que la préoccupation, qui avait été au départ sanitaire et sociale, était vite devenue éducative. Ils faisaient partie de ces enseignants engagés qui tenaient à ce que l'école publique réponde naturellement à tous ces besoins d'autant que les paroisses alentours proposaient, elles aussi, leur propre centre.

Bernard Bacculat, revient sur les différentes équipes qui se sont succédé au fil des années. Les nombreux projets qui ont

⁴ Mouvement d'éducation populaire créé en 1944 par des militants provenant des Éclaireuses et éclaireurs de France, des Ceméa et des Auberges de Jeunesse.

été écrits faisaient la synthèse des idées militantes des fondateurs et de celles, plus novatrices sur le plan pédagogique, qui se généralisèrent après 1968. Le centre était souvent cité en exemple lors des formations BAFA / BAFD tant aux CEMEA (Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active) qu'à la Ligue de l'enseignement.

Il évoque ensuite le rôle joué par la colo au fil du temps. Lors de la fête organisée en avril 1993 pour les 40 ans de la colonie, 600 personnes étaient présentes. C'est à cette occasion qu'il fut décidé que le centre prendrait le nom de « Centre de Vacances Jean et Hélène Sidoine ». Une plaque fut dévoilée lors d'un repas à la colonie en présence de nombreux Planais et Planaises qui avaient fait le déplacement et des habitants du coin, lors du séjour de juillet 1993.

Le Sou des Ecoles de Plan d'Orgon possède toujours sa colonie de vacances dans laquelle un séjour est organisé chaque année, au mois de juillet. Le développement de l'ALSH (Accueil de Loisirs Sans hébergement) qui fonctionne désormais à l'initiative de la mairie en a tari quelque peu la fréquentation. Le centre complète ses effectifs en accueillant désormais des enfants de Saint-Rémy-de-Provence, mais depuis quelques années des mini-camps organisés par le centre de loisirs envoient à nouveau pour quelques jours les enfants de Plan d'Orgon au centre de vacances Jean et Hélène Sidoine. Le Maire de Plan d'Orgon, Jean-Louis Lepian, qui se plaît à rappeler qu'il garde des

souvenirs éblouis de la Colo et des activités USEP mises en place par le Sou des Ecoles, y est pour quelque chose. La magie de la Colo qui aura accueilli bientôt trois générations de Planais et de Planaises fonctionne à nouveau !

III

Le surveillant « homme-à-tout-faire »

1929 / 1950

Ce matin, j'ai raconté à mon père l'entrevue avec Hélène Sidoine sous le prétexte que cette dame née en 1921 a le même âge que lui, à une année près, et que je l'ai trouvée, tout comme lui, intellectuellement très vive. Mon récit a inspiré mon père qui s'est mis à évoquer des souvenirs que j'ignorais complètement.

- En 1929, alors que j'avais neuf ans, mes parents avaient obtenu mon inscription dans la colonie « Les enfants à la montagne » située à Cap Matifou à 26 km d'Alger. Le centre accueillait environ 250 enfants. Il se trouvait sur un terrain appartenant à l'armée dont les installations avaient servi jadis pour la mise en quarantaine des passagers et des membres d'équipage des bateaux suspectés d'être porteur d'une épidémie. C'est au même endroit qu'un aérarium fut installé à compter de l'année suivante et où la marine implanta ses chantiers de jeunesse en 1941.

Ce centre était surtout destiné aux enfants pauvres d'Alger qui habitaient notamment dans le quartier de la Marine

avant qu'il ne soit détruit. Les enfants passaient un examen médical avant d'être mis sur la liste de ceux qui, chétifs ou pas en très bonne santé, seraient désignés pour aller passer un mois au plein air. A cette époque, les congés payés n'existaient pas encore. Les enfants retenus avaient la chance d'accéder à une nourriture saine et d'échapper à la rue qui leur servait de terrain de jeu habituel. Il raconte :

- Je me souviens de la démarche de mes parents qui faisaient partie d'une société de musique, l'Africaine de Mustapha. Leur harmonie⁵ avait été sélectionnée pour représenter l'Algérie au grand concours international de Lausanne. Mon père jouait de la contrebasse à vent en mi^b (ou contretuba). Cet instrument de grande taille est le plus grave de la famille des tubas. Ce voyage avait déclenché mon inscription à la colonie, car j'étais bien « trop terrible » pour que ma grand-mère accepte de s'occuper de moi un mois durant.

Nous étions hébergés dans des baraquements qui accueillaient des dortoirs d'une quarantaine de lits. Ils étaient placés sous la surveillance d'un militaire qui en avait la responsabilité. Celui-ci dormait dans la même chambrée avec comme unique intimité une toile tendue qui lui servait de paravent. Le matin, on nous réveillait tous à la même heure. Il fallait que nous soyons prêts pour aller prendre notre petit-déjeuner au réfectoire, à 8h30 très

⁵ Une harmonie est un orchestre composé, pour l'essentiel, d'instruments à vent, bois et cuivres. S'y ajoutent des percussions et quelques instruments à cordes (contrebasse à cordes, harpe, parfois piano).

précises. Entre-temps, une batterie de 20 robinets fixés de part et d'autre d'un long lavabo collectif en fonte émaillée installé devant chaque bâtiment assurait l'hygiène de tout le groupe. Les rangements et l'entretien des locaux, à notre charge, prenaient peu de temps. Aussi, dès 9 heures, nous avons rejoint notre terrain d'aventures dans les espaces en partie boisés qui entouraient le camp. Les jeux s'organisaient spontanément avec seulement quelques adultes à proximité en charge de la sécurité. Ces grandes « récréations au grand air » n'étaient interrompues que par les repas : le déjeuner, suivi, santé oblige, par une sieste obligatoire et le dîner qui précédait un long retour au calme.

Mon père a encore le souvenir d'avoir eu le temps avant de s'endormir, de lire des livres que les enfants s'échangeaient. Il a la certitude que son éloignement de la famille et de l'école pour une collectivité enfantine loin de ses repères familiers, l'avait obligé à se débrouiller et à trouver en lui-même les ressources lui permettant de s'adapter, et donc de grandir.

Son témoignage vient illustrer les propos de la sociologue Laura Lee Downs et me confirme qu'entre les deux guerres, "les colos étaient conçues d'abord dans un souci de la santé des enfants des familles urbaines et ouvrières, dans une période où des villes et des quartiers industriels se développaient et semblaient dévorer les vagues de migrants ruraux qui arrivaient pour y vivre et travailler. Elles se

donnaient pour but d'éduquer l'ouvrier, les nécessiteux, ou les citoyens modestes"⁶.

Ce centre était encadré par des militaires, mais ce n'était pas la règle, car "il ne faut pas oublier que la colonie de vacances n'a jamais été une institution d'État, c'est une œuvre semi-privée liée aux écoles primaires, une œuvre privée liée aux diocèses ou aux écoles catholiques, une œuvre municipale"⁷.

A cette époque, les municipalités françaises commençaient à se doter de vastes colonies de vacances pouvant accueillir un grand nombre d'enfants. De son côté, l'Etat, à partir de 1923, soutenait, encadrait et subventionnait le mouvement par le biais du ministère de l'Hygiène. Il ne fallait pas que les accueils se situent trop près de la ville, car les visites des parents auraient été trop fréquentes, ni trop loin non plus à cause des frais de transport, et autant que possible à proximité de forêts. Ces lieux devaient être sécurisés et proposer une nourriture de qualité, en particulier pour la viande et le lait. Mon père ne se souvient pas de moniteurs, il parle plutôt de surveillants. Il y avait bien pour tout le monde cinq ou six adultes à tout faire, en dehors de ceux qui préparaient la cuisine, c'est-à-dire un ratio de plus de 50 enfants par adulte ! Cela nous paraît énorme aujourd'hui, mais je me souviens de l'école de mon enfance. Dans les années 55, nous étions souvent 45 élèves par

⁶ L.L.Downs, *Histoire des colonies de vacances*, Perrin, 2009

⁷ L.L.Downs, *Histoire des colonies de vacances*, Perrin, 2009

classe ! A la lueur de son témoignage, je me rends compte qu'en l'absence d'un encadrement suffisant, on laissait les enfants s'organiser entre eux autour de leaders, avec un surveillant pour cinquante dans le meilleur des cas, mais c'était souvent pour soixante, voire quatre-vingts colons.

Magalie Bacou et Jean-Marie Bataille⁸ nous donnent un éclairage intéressant sur les évolutions pédagogiques qui se sont mises en place pour gérer ce grand nombre d'enfants. "Différentes évolutions pédagogiques apparaissent jusqu'aux années 1950, ces tentatives peuvent se ranger dans la catégorie des « pédagogies de la décision »"⁹.

Quelques mots sur les pédagogies de la décision. Elles se construisent sur sept invariants : 1. La socialisation (le vivre ensemble) comme but ; 2. Le pouvoir de décision confié aux enfants ; 3. L'absence de distinction entre activité et fonctionnement ; 4. La présence d'une instance de décision collective ; 5. La mise en place de moyens d'expression qui alimentent l'instance de décision ; 6. Le jeu libre ; 7. L'adulte travaille avec l'enfant ou l'adolescent en mettant en place un processus d'autorisation.

⁸ Magalie Bacou Et Jean-Marie Bataille : « *L'aménagement des colonies de vacances (1930-1965) : Changement des lieux et des rapports sociaux de sexe ?* », Les dossiers des sciences de l'éducation, 28|2012, 13-23.

⁹ Les sept invariants des pdld sont définis dans les travaux de J-Michel Bocquet et notamment « *La thèse de la colo libre... » Le processus d'individualisation dans une colonie de vacances en pédagogie de la décision*, mémoire master en sciences de l'éducation, université de Rouen, 2012, p89 téléchargeable à l'adresse : <http://shs-app.univ-rouen.fr/civiic/index.php?id=73>

"La République des enfants de Draveil (Essonne) et la Cité des jeunes du Père Fillière sont deux manières de faire vivre les collectifs d'enfants et de jeunes. (...) Dans les colonies catholiques ou communistes de la banlieue rouge autour de Paris, l'objectif est de construire un futur adulte : chrétien ou membre de la classe ouvrière. Pour ce faire, des espaces de décision sont créés afin de permettre aux adultes, aux enfants ou aux jeunes, de construire leur séjour. Chez le père Fillière, c'est le modèle de la cité de Dieu qui sert de matrice"¹⁰.

Le Projet éducatif de la cité des jeunes, tel que vous pouvez le trouver sur le site internet de cette association toujours en activité, nous apprend que :

"Très novateur dans sa pédagogie, le père Fillière avait défini dès 1928 les bases de l'animation à la Cité des Jeunes. Tout camp commençait (et commence toujours) par une assemblée générale ; le projet de camp, tant pédagogique que spirituel, est exposé par le directeur. Chaque jeune pouvait à cette occasion, individuellement ou en équipe, s'exprimer sur ce qu'il souhaitait vivre. Le projet de camp ainsi défini était une ligne directrice tracée par tous, et restait une référence constante du séjour. Chacun devenait de cette façon un artisan de la réussite du camp"¹¹.

¹⁰ Magalie Bacou Et Jean-Marie Bataille, « *L'aménagement des colonies de vacances (1930-1965) : Changement des lieux et des rapports sociaux de sexe ?* », Les dossiers des sciences de l'éducation, 28 | 2012, 13-23.

¹¹ <http://www.citedesjeunes.com/spip/spip.php?article4>

Si vous allez sur le site internet consacré à l'histoire de « La république des Faucons rouges¹² », vous aurez un aperçu assez intéressant de l'organisation mise en place :

"En 1932, les municipalités socialistes de Suresnes, Puteaux, Drancy, organisèrent à Draveil la première République d'enfants. Le projet s'appuyait sur les travaux des pédagogues soviétiques, la commune, avec son maire et ses conseillers, représentait la structure d'inspiration. À la base, on trouvait la communauté d'une tente "marabout", ce qui correspondait à un petit groupe de dix à douze faucons, et un à deux Aides. Le groupe élisait un compagnon de tente et son adjoint pour présider les réunions et participer aux Assemblées du village. Au second niveau, la Communauté de village : un village regroupait environ cent habitants, soit environ huit tentes. L'Assemblée, ou Conseil du village nommait un Maire et ses adjoints, ce pouvait être un Aide ou un Faucon. Les Maires de village avaient beaucoup de prestige, au moins le système était-il fait pour qu'ils en aient ! Chaque village portait un nom, généralement celui d'un héros de l'histoire du Mouvement ouvrier. Au sommet : le Parlement de la République"¹³.

Jean Michel Bocquet pense que "la socialisation mise en place dans les républiques d'enfants se rapproche d'un processus d'individualisation où, à travers l'expression

¹² <http://www.fauconsrouges.org/spip.php?article45>

¹³ <http://www.fauconsrouges.org/spip.php?article45>

individuelle et l'affirmation de soi dans un collectif, l'enfant apprend du groupe et ainsi se construit en tant qu'individu¹⁴." Enfin L.L. Downs nous rappelle qu'à l'extrême droite, "le mouvement des Croix-de-Feu et du Parti social Français ne tardèrent pas à monter leurs propres colos. Sous la direction d'une petite armée d'assistantes sociales, elles avaient pour but avoué de pénétrer les milieux ouvriers. Contre le « laisser-aller » des autres colonies, pour la cause nationaliste et anti-communiste, elles défendaient la « rénovation de la Patrie ». Vouées à l'inculcation de la discipline, du sacrifice et de l'oubli de soi, sous une apparence militariste, ces colos étaient comme une école de formation des futurs « chefs » d'une société bien ordonnée.¹⁵"

En 1951, les colonies à caractère politique se verront interdites. "Avec le durcissement de la politique nationale pendant la guerre froide, le secrétariat d'État à la Jeunesse et aux Sports rappela à l'ordre les colonies de vacances des banlieues rouges, (...) une vingtaine de colonies municipales, y compris celle d'Ivry, furent accusées d'avoir porté atteinte à la liberté morale des enfants¹⁶."

¹⁴ Jean-Michel Bocquet, « *La thèse de la colo libre... » Le processus d'individualisation dans une colonie de vacances en pédagogie de la décision*. Mémoire de Master – Mardif Sciences de l'Education septembre 2012 sous la direction de Jean Houssaye & Pierre-Philippe Bugnard

¹⁵ L.L.Downs, *Histoire des colonies de vacances*, Perrin, 2009

¹⁶ L.L.Downs, *Histoire des colonies de vacances*, Perrin, 2009

Tous ces exemples, aux antipodes les uns des autres, mettent en évidence le rôle désormais dévolu aux colos, celui d'éduquer l'enfant. Ils posent la question de l'encadrement et de la formation. Ce « tournant » fut entériné par la création par le gouvernement de Front populaire des premiers centres de formation des moniteurs, les CEMEA, inaugurés en 1937. Le modèle qui allait émerger était basé sur les besoins de l'enfant.

"Dès 1936, plusieurs personnalités prirent conscience de la nécessité d'une formation des cadres, en particulier André Lefèvre, alors commissaire national des Éclaireurs de France et Gisèle de Failly, militante de l'Éducation nouvelle, agissant au sein de l'association « L'Hygiène par l'exemple ». Celle-ci était persuadée que la réussite d'un séjour de colonie de vacances dépendait avant tout de la compétence de son personnel. Elle lança l'idée d'entreprendre la formation de l'encadrement. À la simple surveillance, elle considérait qu'il fallait substituer l'action d'éducateurs préparés à leur tâche et soutenus dans leur travail par une conception pédagogique, celle de l'Éducation nouvelle, une pédagogie qui créait des situations où chacun, enfant, adolescent, adulte, en prenant conscience de son milieu de vie, pouvait se l'approprier, le faire évoluer, le modifier, dans une perspective de progrès individuel et social"¹⁷.

Désormais, le fonctionnement allait s'appuyer sur l'éducation nouvelle et sur les travaux de psychopédagogie. Les adultes-

¹⁷ <http://www.cemea.asso.fr/spip.php?article951> >> Mieux nous connaître
>> Historique des ceméa